

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 08 : D'Atalante

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 08 : De Atalanta](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 08 : De Atalanta](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[89\] : D'Atalante](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 09 : D'Atalante](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 08 : D'Atalante, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6635>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [762]-[767]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Atalante](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

oblique cerceau en la sphere contenant les douze signes celestes, ainsi nommé du mot Grec *Zôon*, c'est à dire animal, à cause des signes qu'il contient, lesquels on represente pour la plus part en figure d'animaux, comme le Belier, Taureau, Cancer, Lion, Scorpion & autres. Quelques uns disent que les pommes des Hesperides estoient brebis qu'elles nourrissoient vers l'Occident en vne isle enclose, d'une riuere courante avec autant de destours & sinuosités qu'un serpent peut auoir de replis. & parce qu'elle n'estoit pas gueable pour entrer dedans l'isle, cela fit dire qu'un Dragon tortueux auoit la garde desdites pommes. Ceux qui sont de cet avis, disent qu'Hercule espia la commodité de se ietter dedans en vne saison que l'eau estoit basse & presque tarié par secheresse, d'où il emmena ces brebis en Grece. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hesperides ne sont autre chose qu'estoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grece la connoissance de l'astronomie qui leur estoit encorés inconnue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur auarice empesche d'auoir aucun repos en leur esprit, & ne peuvent trouuer lieu de seureté, ressemblent à ce Dragon veillant nuit & iour à la garde de ces pommes d'or. Et pourtant c'est à bon droit que les sages ont dict les richesses seruir aux hommes comme d'une pierre de touche, à laquelle s'esprouue leur esprit, desquelles les gens de bien & prudents s'aident comme de moyens & commoditez pour subuenir aux necessitez de leurs affaires, les emploians à bons vsages tant pour eux, que pour leurs amis & patrie: mais elles seruent comme de supplice aux meschans & maluisez, leur accroissant de iour à autre cette insatiable cupidité d'où ils brulent d'en auoir à quelque prix que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des richesses qu'on conoist combien chascun est homme de bien & aimé de Dieu. Or acquittons nous de nostre promesse d'Atalante.

D'Atalante.

CHAPITRE VIII.

*Genealogie
d'Atalante.*



ATALANTE fut fille de Schiœnce, ou Cente, Roy de l'isle de Scyre (ou, selon d'autres, d'Arcadie) l'une des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de memorable, c'est qu'en force de corps & viffesse de pieds elle surpassoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui iouissoient avec elle. Sa beauté de visage, sa taille decente, son port & maintien royal ne cedoient en rien à l'agilité de sa course.

*Si qu'on n'eust seu discerner l'honneur d'elle,
D'avoir les pieds soudains, ou d'estre belle:* ce dit Ovide au 10. des
Metamorph. Mais elle portoit quand & soi vne dure & fascheuse do-
stinee en matiere de mariage. Car l'Oracle d'Apollon luy avoit revele
ce qui s'ensuit:

*--- à pucelle Atalante,
Bien que tu sois en graces excellente,
D'avoir espoux tu n'as point de besoing.
De mariage abandonne le soing.
Et toutesfois selen ta destinee
Tu ne le peux. car tu seras donnee
A un mari, & par sort inhumain,
Vne perdras ce que tu as d'humain.*

Estonnee de cet Oracle, elle se resolut de n'espouser jamais personne
que sous vne condition, & passoit son temps à la chasse, gardant con-
stamment sa virginité. Se confiant donc à la vitesse de ses pieds elle
proposoit cette condition à ceux qui la recerchoient en mariage:

*Vous qui cerchez de m'avoir, sachez tous
Que ie ne veux qu'aucun soit mon espoux,
S'il n'a des pieds sur moy l'honneur & gloire,
Et à courir le prix de la victoire.*

*Vous qui m'aimez pour jouissance avoir,
De bien courir faites vostre deuoir.
Le plus leger ait la faveur heureuse
De m'espouser, & ma couche amoureuse.
Ceux qui seront à la course tardifs,
Osté sera leur nom d'entre les vifs.*

*Condition
proposée par
Atalante à
ses pour sui-
vants.*

Quoi que cette loi fust extrêmement cruelle, neantmoins tant pou-
voit son excellente beauté, qu'il se presenta grand nombre de serui-
teurs que l'Amour poulsait à entrer en lice avec elle, lesquels tous avec
la victoire perdirent aussi la vie. Car elle desirant viure perpetuelle-
ment vierge, & ne faisant pas estat qu'homme vivant la peust vaincre à
la course, contraignoit tous ceux qui lui faisoient l'amour de courir
sans armes, & elle les suivoit avec vn espieu, duquel les acconsuivant
elle les enfonçoit. Or après qu'elle en eust mis à mort plusieurs esmor-
cez d'esperance de l'espouser, Hippomene fils de Macaree (ou Mega-
ree) & de Metope petit-fils de Neptun (autres disent de Mars) abhor-
ra du commencement cette condition tant rigoureuse & inhumaine,
disant à part soi:

*Pour vne femme en mariage prendre,
Tout de danger convient-il entreprendre?*
Mais si tost qu'il eut contemplé cette admirable beauté qui effaçoit
toutes

toutes les antres, il changea de propos, & en fut tellement épris qu'il veint à dire tout hault:

*Pardonnez moi, vous que, d'erreur surpris,
J'ai à grand tort accusé & repris.
Je n'avois pas encore connoissance
Du hault loyer de telle iouissance
Que vous cherchez---*

Ainsi tenté, combien qu'il eust en sa presence veu tresbuer mort
tous ceux qui s'estoient hazardés; si voulut-il nonobstant entrer en lice:

*Pourquoy (dit il) n'aurai-je pas l'esbat
Du sort heureux de ce present combat.
Dieu tout-puissant fauldrie & anime
Tousiours le cœur hardi & magnanime.*

Ce disoit-il à part soi: puis cette amoureuse flamme luy eschauffant de plus en plus la poitrine, il s'adressa à Atalante fiere de tant de braves champions qu'elle avoit abatus, & luy teint tel langage:

*Dequoy te sert d'emporter la victoire
Sur foibles gens, dont petite est la gloire?
Adresse toi en ce combat à moi.
Si j'ai par sort la victoire sur toy,
Dueil tu n'auras, par un tel personnage
D'estre vaincue, ayant secu mon lignage.*

Puis luy fit le discours de sa noble genealogie & de sa valeur: au recit duquel elle demeura suspense & douloureuse si elle aimoit mieux qu'il fust vaincu que vainqueur d'elle, tant elle le trouvoit beau & agreable. Et desplorant sa triste desconvenue, comme l'estimant si preel à recevoir la mort par celle que plus il aimoit, & moins n'estoit aimé reciproquement. essayant de le divertir de son entreprise, elle luy teint tels propos:

*Amante épris
de l'amour
d'illuminant.*

*Absente toi, mon hoste gracieux,
Sans requerir mon liét pernicieux.
Mon mariage est cruel & inique,
Et plein de sang, entre vierge pudique,
Cruelle moins, & qui sage sera,
Te vaudra bien, & mieux s'esposera.*

Elle pleind le hazard où il se precipitoit de gaieté de cœur: elle jetta mille regrets & sospirs, voyant que selon la loy proposée & acceptée de part & d'autre elle n'avoit moyen de luy faire plaisir estant vaincu. Elle luy confesse ingenuement, que si la destinee ne luy defendoit de se joindre par mariage à aucun, il estoit seul qu'elle voudroit choisir pour son mieux aimé. Mais ne le pouvant destourner de son dessein,

seing.

seing, ils se preparerent tous deux à la course. Là dessus Hippomene
 avant que commencer l'œuvre inuoca deuotement Venus,

Disant ainsi: te suppli Cytheree

Qu'à ma faueur elle soit inspiree,

Que pour ce feu dont mon cœur est épris,

Elle me mette entre ses favoris.

Venus ne fit la sourde oreille à cette tant deuote priere: ains alla
 promptement cueillir trois pommes d'or au iardin des Hesperides Pommes d'or
 baillées à Atalante par
 Venus.
 (toutefois d'autres disent en Damas, en vn arbre portant fueilles &
 fruit d'or) & sans estre apperceuë de personne, fors que d'Hippome-
 ne, les luy bailla, avec l'usage & moyen par lequel il pourroit obtenir
 la victoire sur Atalante. Hippomene se sentant fort de son baston
 comme on dit, entra en lice, se confiant plus en ses pommes qu'en ses
 pieds. Du commencement tous deux coururent si legerement (aiguil-
 lonnez par le son des trompetes, & particulièrement Hippomene par
 les encouragemens des spectateurs) que leur victoire fut quelque tēps
 en balance. Mais la carriere estant fort longue, l'halene commença à
 luy faillir comme il en estoit encore bien loing. Voiant donc qu'il
 estoit prest d'estre atteint & enfermé de l'espieu d'Atalante, il eut recours
 à ses pommes, lesquelles il ietta l'une après l'autre en diuers endroits. Par le milieu
 desquelles il
 demeure vain-
 queur de sa
 Maistrisse.
 La vierge les trouua si belles, qu'il luy prit enuie de les amasser, & com-
 me elle s'amusoit à admirer leur excellence, ioint qu'elle estoit plus
 chargée qu'auparauant, elle demeura si loing derriere, que son Hip-
 pomene eut moyen d'atteindre le premier au but. Ayant par ce moyen
 obtenu cette si notable victoire, il fut neantmoins tant ingrat enuers Un ingrat
 est chassé.
 Venus d'un si grand bienfait receu d'elle, qu'il ne luy en daigna rendre
 aucune action de graces, ni luy faire aucun sacrifice. dont elle fut si
 indignee, que pour le punir elle l'embrasa d'une si desbordée con-
 uoitise, que sans respect aucun de diuinité il s'oublia tant que d'habi-
 ter avec sa bien aimée dedans le temple de Cybele (les autres disent
 de Mats) laquelle indignité Cybele ne pouuant supporter, les trans-
 forma tous deux, l'un en Lion, l'autre en Lionne, & les condamna à ti-
 rer perpetuellement son chariot. D'autres soustiennent qu'Hippome-
 ne & Atalante frappez tous deux d'une mutuelle plaie amoureuse,
 aians vn iour trouué moyen de deuiser ensemble, prindrent conclu-
 sion d'aller courre quelque beste sauuage, auquel exercice tous deux
 estoient fort bien duits & addonnez. Aduint qu'estant le chasseur
 amoureux en l'espaisseur d'une forest ombrageuse, & plus attentif & de-
 sireux de la iouissance de sa Dame, que de la rencontre de quelque
 beste sauuage, se prit à solliciter son Atalante par amoureuses persua-
 sions: lesquelles luy réussirent si bien, que condescendant à sa volonté,
 ils entretrēt en vne profonde cauerne où gisoient vn Lion & vne Lion-
 ne par

Chap. 3. de ce
livre.

ne, par lesquels ils furent engloutis & deuorez comme ils se prepa-
roient à la cueillette du fruit que plus ils desiroient. Les parents de
l'un & de l'autre ennuiez de l'absence de leurs enfans, après longue
queste & recherche, s'embattirent en fin dans cette sanglante grotte,
de laquelle voians sortir le Lion & la Lionne, ils se persuaderent que
leurs enfans auoient esté transmueez en tels animaux, & retourner en
leur ville firent courir ce bruit. Ce nonobstant quelques vns tiennent
que cette Atalante est celle mesme qu'espousa Meleager fils d'Oenee
Roy de Calydon après la chasse & prise du Sanglier de Calydon ci-
dessus descrite. de laquelle on dit, qu'elle prenoit vn singulier plaisir à la
venerie; & qu'une fois comme elle s'y exerçoit, la soif la surprit au-
près de Stethée, temple d'Esculape, où elle frappa de sa iaueline vne
roche; dont saillit vne fontaine d'eau tres-claire & fraische à merveil-
les: & qu'elle la premiere assena le susdit Sanglier, que Meleager abu-
tit; & pour remarque de son exploit, il luy fit present de la baze de la
beste. Mais ceux de sa compagnie, notamment Plexippe & Toxee freres
d'Althee mere de Meleager, furent si jaloux de ce que par vne fem-
me ils auoient perdu l'honneur de cette victoire, qu'ils luy voulurent
oster de force ladite hure. Surquoy Meleager suruenant, transporté
de la passion qui le dominoit, les tua tous deux, puis espousa son Ata-
lante, de laquelle il engendra vn fils Parthenopee. Althee aiant nou-
uelles de la mort de ses freres, conceut tant de haine à l'encontre de son
fils Meleager, que de despit & postposant l'amour charitable de mere
à celle de sœur, elle ietta dedans le feu le tison contenant la destinee
d'iceluy. Car aussi tost qu'il fut né, les trois Parques apparurent à Al-
thee assises près d'un feu, tenans vn tison à la main, par lequel elles as-
signoient à son enfant telle & si longue vie comme ledit tison demeu-
reroit en estre. ce qu'entendu de la mere, elle le fit esteindre & soigneu-
sement garder iusqu'alors que par vengeance elle le consuma. Le ti-
son estant brulé, Meleager mourut aussi d'un feu continuel qui luy
consuma les entrailles. Après sa mort, selon l'avis de ceux-ci, Atalan-
te espousa Hippomene aux conditions susdites. Car il se trouue beau-
coup de seigneurs anciens qui ont proposé leurs filles pour gage de la
vertu de ceux qui ou en champ de bataille, ou en tournois, ou en autres
jeux auroient le dessus. Ainsi fit Antee Roy de Lybie, de sa fille Alecin
Danaus, de ses filles; Pisandre de Camire, de ses sœurs; Oenomas Roy
d'Elide & de Pise, de sa fille Hippodame.

Mythologie
morale.

¶ Mais à quelle intention est-ce que les Poëtes ont tant célébré cec-
te fable d'Atalante? C'est pour montrer qu'Atalante n'est autre chose
que la volupté, & que celuy est bien fol qui la recherche au grand pe-
ril de sa vie; ioint qu'elle est ordinairement accompagnée de mala-
dies, de vergongne, de perte de biens, voire souuent de la vie. Celui donc
qui

qui pourchasse cette volupté avec tant de hazards, sans respect aucun ni de Dieu ni des saintes loix; comment pourra. il regner la forme humaine de son esprit, qu'il ne soit transmué en vne tres. cruelle bestez. Añn donc que nous apprenions à honorer la religion diuine, & respecter les lieux dediez pour son seruice, les anciens ont mis en auant tels contes, par lesquels ils ne nous ont rien transmis qui ne soit tres. utile & profitable pour l'institution de la vie humaine, si nous voulons soigneusement examiner l'intention de leurs escripts. au lieu que la plus part des escripts modernes que beaucoup d'ignorans & maladroits mettent en lumiere, sont remplis de discours jaleux, sales & vilains, dignes de gents nourris au milieu d'un bordeau, & ne tendent qu'à saouler leur auarice & flatter les Grands de ce monde sans se soucier que de leur lecture on puisse tirer quelque doctrine qui tède à fin d'amender la vie & mœurs des dissolus, ni que les gents de bien & de bonne vie y soient edifiez. Ainsi donc cette Fable nous apprend particulièrement, que iamais le seruice de Dieu negligé ne demeure impuni, lequel venge seuerement l'impieté & mespris de son nom: & que l'ingratitude des biens diuinement receus est si detestable deuant sa majesté, que tost ou tard on est chastié selon ses demerites. Quant à ce que nous auons appris de ce tison fatal de Meleager, il faut scauoir qu'il represente les execratiōs & maudissons que sa mere Althee desgorgea contre luy par lesquels elle luy souhaita la mort. Car Homere tesmoigne qu'elle pria Pluton & Proserpine de le faire mourir. quelques. vns mesme tiennēt que pour ce faire elle se seruit d'art magique. Au reste il faut noter que d'autres font cette Atalāte fille de Iason, qu'hippomene espousa. autrement dict Melanyon, mot composé de deux Grecs, dont le premier, *mélan*, signifie vne pomme; & l'autre *anyō*, par faire & accomplir: autant qu'il accomplit le susdit combat: ou bien suivant ceux qui l'escripuent Melanion, de *mélon* & *anien*, desquels le dernier vaut autāt que ietter & enuoyer: par ce qu'il ietta les susdites pommes pour retarder la course d'Atalāte. Les autres estiment que cette dernière qu'ils dient auoir esté fort lubrique & dissolue, & demeuré en la montagne de Menale en Arcadie, soit differente d'auce l'autre, fille de Schœnee. Or si celle qui se proposa pour espouse de celui qui la vaincroit à la course, & celle qui eut la despouille du Sâglie, ne sont qu'une mesme; il faut conclurre que Schœnee Roy de Scyte, & Schœnee Roy d'Arcadie ne sont aussi qu'un. Si elles sont deux diuerses, il faut aussi croire que ces deux Schœnees sont diuers. Chascun en iugera selon qu'il verra le meilleur. Quoy que soit, les Poëtes la font fille de Schœnee. & l'appellent aussi Schœneis, nom tiré de celui de son pere. Prenons maintenant Thesee.

De